



MISSION D'ENQUÊTE  
SOCIOLOGIQUE SUR LE  
PROGRAMME  
« ATELIERS »

Rapport établi par

Yves Mirman  
Docteur en science politique

Rapport du 24 DECEMBRE 2019

## SOMMAIRE

Sommaire .....	2
Préalable .....	3
Synthèse .....	4
Introduction .....	6
1. Les objectifs de l'association, les enjeux de l'évaluation et la présentation des ateliers .....	6
2. Les familles bénéficiaires : équilibres et étendue de l'enquête.....	7
3. Le protocole d'enquête qualitatif négocié et ses contours .....	9
4. La démarche délicate de l'enquête et ses limites .....	10
5. Une satisfaction globale qui soulève une série d'enjeux .....	11
1. L'appropriation temporelle des ateliers : les familles mesurent l'apport des ateliers tout au long de leur participation.....	12
1.1. L'apport en termes de ressources éducatives : découvrir et s'intéresser aux ateliers dans ses contraintes, partir sans critiquer .....	12
1.1.1. Les modalités variées d'arrivée dans les ateliers : PMI, bouche-à-oreille, « en tant que mère pour la première fois », etc. ....	12
1.1.2. La variété des thématiques évoquées .....	14
1.1.3. La lecture et le nombre de livres : recevoir des livres, établir une bibliothèque....	15
1.1.4. Les contraintes sociales, géographiques et familiales variées des familles .....	16
1.2. L'apport relationnel : les liens noués entre parents et avec le tissu social local de la petite enfance.....	18
1.2.1. La nature des liens avec les autres parents : des sorties de l'isolement, des mères « ambassadrices », des amitiés naissantes.....	18
1.2.2. Découvrir d'autres structures de la petite enfance : bibliothèques, ludothèques, PMI et maisons des familles.....	20
1.3. Cadre de réflexion : quels apports sont durables ? Quels sont les dilemmes pour maintenir sa présence ? .....	22
2. L'appropriation différentielle des ateliers : Les familles mesurent l'apport des ateliers en fonction de leur situation sociale.....	23
2.1. La variété des apports de 1001mots au-delà des objectifs principaux .....	23
2.1.1. Trouver ses mots, perfectionner ses compétences linguistiques .....	23
2.1.2. Au-delà de la solitude maternelle : la confiance en soi et les rencontres entre enfants .....	24
2.1.3. Certains pères s'interrogent sur leur rôle à distance des ateliers.....	25
2.1.4. L'apport ludique : un moment agréable, des jouets bon marché et des livres accessibles .....	27
2.2. La variabilité des apports : des familles les plus favorisées aux plus précaires.....	28
2.2.1. L'« affaire » de l'article du <i>Parisien</i> : comment identifier publiquement les bénéficiaires, les besoins et les apports ? .....	28
2.2.2. Des fragilités difficiles à atteindre (et à enquêter) : les contraintes techniques, administratives, sociales et personnelles .....	31
2.2.3. Jusqu'où « améliorer les ateliers » ? Les propositions de thématiques, l'espace numérique et les autres lieux potentiels .....	33
2.3. Cadre de réflexion : quelle formulation choisir pour les ateliers ? Comment trouver son lieu ? .....	35
Conclusion.....	36

## PREALABLE

### **1. L'auteur**

Docteur en science humaines et sociales, Yves Mirman est actuellement associé au CHERPA, le laboratoire de Sciences Po Aix-en-Provence, où il a écrit sa thèse : *Des engagements à l'épreuve du temps. La cause des disparus au Liban (2011-2018)*. Il enseigne également à Sciences Po Lyon et à l'Université Lyon 2 Lumière.

Spécialiste de l'engagement auprès des populations précaires, il a mené des recherches en sciences humaines et sociales, à la croisée des études sur la mémoire, les émotions, la psychologie et le droit, en France et au Moyen-Orient.

### **2. Description 1001mots**

1001mots, start-up associative, propose une solution inédite à l'échec scolaire : pour prévenir le creusement précoce des inégalités, elle propose un programme pour l'éveil langagier des enfants de leur naissance jusqu'à leur 3 ans. Ce programme pédagogique est inspiré des sciences cognitives. Des livres et des idées de jeux facilement réalisables avec leur enfant au quotidien sont proposés aux parents, car ce sont eux qui ont le rôle clé dans le développement de leur enfant.

Deux volets sont proposés : un à distance (envoi de livres, d'sms et appels avec des orthophonistes) et un sous format d'ateliers parents-enfants animés par des spécialistes de la petite enfance (partage de connaissances, discussions, don de livres). C'est sur ce dernier volet que porte l'enquête.

Les ateliers proposés par 1001mots ont débuté en 2017 en Île-de-France : dans le 18<sup>e</sup> arrondissement de Paris, à Plaisir et au Perreux-sur-Marne. Depuis novembre 2019 ils ont aussi lieu à Montargis.

## SYNTHESE

### ➤ *Une satisfaction générale et majeure des bénéficiaires des ateliers.*

La préoccupation quasi systématique des familles participantes de défendre l'action de l'association s'accompagne de qualificatifs très positifs envers le personnel de 1001mots (bienveillant, professionnel, impliqué, etc.). Lors de l'enquête, les mères bénéficiaires expriment un intérêt notable envers l'étude. Les partenaires veulent montrer leur implication, sont ouverts à la discussion et donnent des retours globalement positifs.

### ➤ *Une appropriation évolutive du programme par ses bénéficiaires au fil de leur participation.*

Chacun mesure les apports des ateliers au fil du temps. L'intensité et la fréquence de participation aux ateliers sont variables, où en sortir signifie arbitrer entre ses contraintes personnelles et les ressources retirées du programme.

- L'arrivée dans les ateliers procède de modalités variées : une majeure partie *via* la PMI, mais aussi par l'action des familles participantes et « ambassadrices » qui font connaître le programme à l'extérieur et dans leurs réseaux.
- Les familles s'approprient une variété de thématiques liées en grande partie à la lecture, en fonction de leur fréquentation et de leurs propres besoins et envies, jusqu'à faire le tour des thématiques et en proposer de nouvelles.
- Les livres donnés par 1001mots sont essentiels à beaucoup de familles : un socle inestimable pour les familles précaires, un don utile et apprécié pour les autres.
- L'intérêt pour les livres consacrés à la petite enfance est tantôt (re)découvert, tantôt renforcé par l'action de 1001mots, et l'importance de la lecture même à un très jeune âge apparaît soit évidente, soit renforcée.
- Une diversité de contraintes (fin du congé parental, déménagement, reprise du travail, manque de temps, autre enfant, etc.) pèse sur les familles qui s'éloignent du dispositif au bout d'un certain temps, sans nier ses acquis.
- L'impact des ateliers sur le tissu relationnel des familles est certain : des familles recherchent des liens *via* les ateliers, certaines amitiés naissent en son sein en fonction des affinités et des degrés de fréquentations des ateliers.

- La connaissance du tissu social local consacré à la petite enfance est largement diffusée par ce programme. Les familles s’investissent ensuite de manière variable dans ces institutions (bibliothèque, ludothèque, maison des familles, PMI, etc.) en fonction de leurs contraintes et de celles de ces institutions.
- Ces partenaires mettent en avant la variété et la complémentarité de leur apport, et sont préoccupés – eux aussi – par la diversité de leur public voire son élargissement vers les populations les plus précaires, souvent difficiles à atteindre.

➤ *Une appropriation différentielle du programme par ses bénéficiaires en fonction de leur situation sociale*

Chacun mesure les apports des ateliers en fonction de ses besoins et de sa situation familiale, socio-économique ou personnelle, et évoque des éléments non anticipés.

- Les discussions permettent aux familles d’échanger sur leurs pratiques parentales, de prendre confiance en elles, dans leurs mots, voire de développer leurs compétences linguistiques – si le français n’est pas leur langue maternelle.
- Les rencontres entre enfants du même âge sont un apport notable pour les familles qui ne peuvent/veulent avoir une place en crèche, avec des comparaisons explicites.
- La dimension ludique des ateliers, quasi unanimement soulignée, est un fond commun apprécié des familles, même chez celles les moins investies.
- Les ateliers suscitent des attrait depuis l’extérieur, que ce soit des familles qui ont pu apercevoir un atelier, des journalistes ou de la part des pères qui sont susceptibles de davantage s’impliquer à l’avenir.
- La publicité du programme est une préoccupation des familles participantes, attachées à définir elles-mêmes le programme qu’elle s’approprie.
- Le WhatsApp commun est un outil revendiqué comme utile par les familles : au-delà de son aspect pratique, une partie poursuit les échanges dans l’espace numérique.
- Les intervenantes s’adaptent aux caractéristiques des familles de chaque territoire.

➤ *Une appropriation par les familles participantes et les partenaires du devenir du projet.*

Chacun met en avant sa vision des ateliers, ses envies – parfois en fonction de besoins difficiles à exprimer dans ses contraintes personnelles. Beaucoup proposent de nouvelles thématiques, jusqu’à construire des dynamiques autonomes de 1001mots.

## INTRODUCTION

### 1. Les objectifs de l'association, les enjeux de l'évaluation et la présentation des ateliers

Selon les termes de l'association, 1001mots se consacre à développer « une nouvelle méthode d'accompagnement parental visant à encourager l'éveil langagier des enfants de 0 à 3 ans »<sup>1</sup>. Ses ateliers parents-enfants avec des livres et des jeux éducatifs, menés depuis l'été 2017, consistent en une « action de prévention précoce [qui] s'inspire de recherches-actions menées notamment aux États-Unis et au Canada, qui montrent les bénéfices durables de programmes similaires pour les familles vulnérables »<sup>2</sup>. Plus largement, elle « propose une réponse nationale inédite à l'échec scolaire et à la pauvreté », en aidant « les parents à éveiller leur enfant au langage »<sup>3</sup>.

Le dispositif des ateliers est visé par cette mission d'évaluation scientifique. 1001mots souhaite connaître son impact auprès des familles qui y participent, *via* cette enquête qualitative. Ce dispositif est relié à plusieurs autres annexes : un WhatsApp qui réunit ces familles et avec lesquelles elles échangent sur les ateliers et sur leurs pratiques, la valorisation de certaines mères comme « ambassadrices » du programme – investies sous plusieurs formes et chargées de faire connaître le programme à l'extérieur, en recrutant d'autres mères par exemple –, et le don à ces familles de livres adaptés à la petite enfance. Un atelier, dont la participation est gratuite et volontaire, fonctionne ainsi :

Les ateliers ont lieu en semaine, souvent le matin. Les jours avant, les familles sont prévenues de la session par SMS et sur le WhatsApp, une partie répond sur leur présence.

Le jour J, un peu avant le début des ateliers, les membres de 1001mots arrivent sur place : une bibliothèque, ludothèque, maison des familles ou PMI, qui leur ouvre les portes, souvent en dehors des heures d'ouverture. Ces membres préparent l'accueil : biscuits, jus de fruit, morceaux de pomme sont présentés sur une table et les parents arrivent peu à peu. L'accueil s'enchaîne, chacun prend des nouvelles l'un de l'autre ou se présente, le temps que les enfants soient sortis de leur poussette et qu'ils s'éveillent à ce public souriant. Puis, une fois la majorité des mères arrivées, entre cinq et une dizaine suivant les séances, l'ensemble se dirige vers le lieu de l'atelier, avec parfois l'aide d'un partenaire du lieu qui interviendra rapidement.

Tout le monde s'assied en cercle avec leur enfant devant, sur des supports confortables, répartis de manière à ce chacun puisse s'entendre. L'intervenante présente la séance, fait un tour de table pour que chacun se présente avec son enfant, éventuellement depuis quand cette famille vient et pourquoi.

---

<sup>1</sup> En référence à la fiche de recrutement pour l'évaluation scientifique du programme, avril 2019, [https://1001mots.org/wp-content/uploads/2019/04/1001mots\\_Fiche-de-poste\\_Evaluation-qualitative\\_Mars-2019.pdf](https://1001mots.org/wp-content/uploads/2019/04/1001mots_Fiche-de-poste_Evaluation-qualitative_Mars-2019.pdf) - .

<sup>2</sup> *Ibidem*

<sup>3</sup> Sur leur site internet, dans la section « Ambition » de l'association : <https://1001mots.org/> et dans les sections d'actualité.

L'animatrice parle de la thématique de la séance, interroge les mères sur ce qu'elles en pensent, leurs difficultés potentielles et leurs astuces : « comment ça se passe ? ». Les tours de parole se poursuivent avec bienveillance, avec parfois des spécificités liées aux origines de chaque famille (« nous au Togo on fait ainsi »), ou aux « problèmes » du moment (« moi, ma fille elle refuse souvent de faire cela »). L'animatrice intervient parfois pour préciser des réponses, donner un conseil professionnel ou « en tant que mère ». Le ton n'est pas moralisateur et les discussions se focalisent sur les ressources pédagogiques qui fonctionnent.

Suivant la thématique abordée, des partages d'expérience des mères sont privilégiés avec des relances sur des points instructifs : « on peut utiliser tel mot par exemple », « moi j'utilise les mains de cette manière quand je chante », « si on fait ainsi, cela lui permettra d'entendre cela » et comment transformer cette routine de la journée pour « en faire un moment agréable ». Si les comptines sont abordées, certaines mères peuvent présenter les leurs ou l'animatrice en propose une autre. Parfois, les enfants sont au centre et écoutent, parfois ils s'animent autour des mères avec confiance et sous le regard des autres membres de 1001mots. Lorsque les jeux éducatifs sont l'objet de l'atelier : le personnel de 1001mots en confectionne avec du matériel rapporté et en distribue à l'ensemble. Les mères les plus habituées à l'exercice – souvent les « ambassadrices » qui prennent leur rôle à cœur – n'hésitent pas à montrer ce qui se passe avec leur enfant, quand d'autres, qui viennent d'arriver, observent davantage. Les enfants s'amuse parfois entre eux, n'hésitant pas à rentrer en contact. Les mères sont généralement en confiance lorsque les enfants gambadent autour.

Vers la fin de séance, des livres liés à la thématique du jour sont distribués aux familles, qui les partagent avec les enfants présents. Les conseils spécifiques sont donnés sur la possibilité d'en trouver des semblables sur place (si c'est une bibliothèque) avec des supports tactiles, et dans le cas des ludothèques, de trouver certains jeux adaptés. La séance se termine autour de la demande de questions, de propositions et l'évocation de la prochaine séance.

L'ensemble se lève, profitant de ce moment d'échanges pour discuter de leurs vies quotidiennes (« toi, tu reprends le boulot ? »), prendre rendez-vous au parc, indiquer la FNAC la plus proche par exemple. 1001mots rediscute avec les nouvelles venues ou se trouve sollicité par une famille à propos de problématiques plus personnelles. Après le départ de toutes et avoir rangé les salles, 1001mots rediscute du thème, de ce qui a marché, des familles présentes, des difficultés, en prenant note de ce bilan.<sup>4</sup>

## **2. Les familles bénéficiaires : équilibres et étendue de l'enquête**

Sur l'ensemble des familles bénéficiaires rencontrées, 25 entretiens formels qualitatifs ont été menés avec une prise de note systématique. De nombreux autres échanges ont eu lieu avec des familles lors des ateliers et lors de courts échanges téléphoniques (appels ou messages) qui complètent cette enquête. Ces familles ont été contactées : soit à partir d'une base de données transmise par 1001mots, soit suite à une discussion face à face lors ou après des ateliers, soit *via* des familles déjà rencontrées, procédant ainsi à un effet « boule de neige » dans la prise de contact. En coordination avec 1001mots, il s'agit de procéder à une enquête suivant un protocole d'entretien précis, cherchant à varier les profils des familles rencontrées : des familles réparties sur les trois territoires, aux profils parentaux et sociaux-économiques différents et ayant fréquenté les ateliers de manière variable.

Sur la répartition territoriale, les entretiens sont menés auprès de : 5 bénéficiaires des ateliers dans le 18<sup>e</sup> arrondissement de Paris, 11 à Plaisir, le lieu historique où s'est implanté

---

<sup>4</sup> Extrait de notes prises successivement lors des 5 ateliers observés sur les trois sites entre juin et août 2019, mettant en avant les instants communs et les interactions les plus représentatives de ces moments.

1001mots et le plus dynamique, et 9 au Perreux, le territoire le plus récent. Il s'agit d'interroger à la fois des familles qui participent peu ou celles qui sont venues il y a longtemps (catégorie 1), régulièrement (3 ateliers minimum, catégorie 2), et beaucoup, étant devenues ce que l'association nomme des « Parents ambassadeurs » (catégorie 3).

Catégories	Nombre d'entretiens	Pourcentage
1	7 entretiens	28%
2	14 entretiens	56%
3	4 entretiens	16%

Certaines mères participent aux ateliers depuis plus d'un an, d'autres il y a six mois et n'y sont plus revenues, certaines viennent tout juste d'assister à un atelier, la plupart ont déjà participé à plusieurs sessions ces derniers mois.

La prise de contact s'effectue en présentant l'enquête comme un « besoin d'avoir l'avis des familles sur les ateliers », en mentionnant les interlocutrices de 1001mots et ma précédente présence à un atelier, facilitant ainsi la prise de contact. 1001mots a prévenu les familles en amont du fait qu'un chercheur allait les contacter. Les messages vocaux et écrits sont personnalisés et varient dans le contenu. Voici un modèle de message :



Lors de l'entretien, aucune question ne porte directement sur les modèles parentaux, les revenus ou les situations sociales<sup>5</sup>, mais les échanges variés lors des entretiens permettent de confirmer la variété des profils tout en respectant la vie privée de chacune. L'anonymat de chacune des familles est explicite dans l'enquête. Ceci, ajouté à mon statut de chercheur extérieur à l'association, permet des retours potentiellement plus libres. Au début de chaque entretien, je demande aux familles si je peux prendre des notes, et ponctuellement si je peux l'enregistrer « dans le cadre de l'enquête ». Autant la prise de note ne pose aucun problème, autant l'enregistrement suscite des gênes et je finis par ne le demander que dans un nombre réduit de cas (cinq accepteront). Ces entretiens ont lieu en face à face dans la large majorité des cas, souvent dans un parc, devant une bibliothèque, médiathèque, ludothèque ou à une Maison des familles, une petite minorité dans un café et deux « sur le trajet » depuis un lieu de rencontre. Parfois à leur demande, d'autres fois à ma suggestion,

<sup>5</sup> Ni traitement systématique des données personnelles, conformément aux législations de la CNIL.



six entretiens sont menés par téléphone à défaut de pouvoir se rencontrer. La durée des entretiens varie : les plus courts sont de vingt minutes, suivant les contraintes de chacun ou lorsque les échanges (surtout au téléphone) sont peu prolixes. Les plus longs durent une heure, avec des échanges informels explorant des questions plus délicates.

### **3. Le protocole d'enquête qualitatif négocié et ses contours**

Pour les entretiens, un protocole de départ a été établi en deux temps avec 1001mots sur son contenu, avec comme ligne centre : « Qu'est-ce qui a changé pour vous depuis 1001mots ? ». Des demandes spécifiques portent sur 5 éléments : A) le nombre de livres, B) la fréquence de lecture, C) la fréquentation de la bibliothèque, D) la nature du lien avec les autres parents & le bien-être, E) l'usage du groupe WhatsApp. À ceux-ci s'ajoutent des questions sur la prise de connaissance du projet, les représentations des ateliers par les bénéficiaires, les usages des propositions et outils de 1001mots. Lors de l'enquête, certains éléments se sont précisés de manière régulière : ce sont les thématiques évoquées ou remémorées par les familles, la gestion du temps autour des ateliers (« est-ce que le timing vous convient ? » par exemple), les lieux liés à la petite enfance ou à leurs préoccupations, les thématiques proposées, les raisons du départ éventuel des ateliers et les critiques sur le dispositif. Il s'agit de saisir d'une manière quasi systématique, dans le cadre restreint des 25 entretiens, les contraintes qui pèsent sur elles, la place des ateliers de 1001mots dans leur vie, les plaintes, suggestions, conseils éventuels et leurs appropriations du dispositif.

Le cadre de cette enquête reste qualitatif et semi-directif<sup>6</sup>, il s'agit de découvrir des questionnements pas forcément conscients au départ, en laissant ces familles s'exprimer. Lorsque l'entretien est dynamique, de nombreux échanges se développent dans des directions plus personnelles ou inattendues, évoquant par exemple : les autres enfants plus âgés, le déroulement de la maternité (« en France/ à étranger »), les difficultés et solutions avec leurs enfants (allaitement, sommeil), la place des pères, la fréquentation du parc, les transports, l'action de la municipalité envers la petite enfance, le bilinguisme.

---

<sup>6</sup> À ce titre, la grille d'entretien initiale, négociée avec 1001mots, reste un cadre et un outil évolutif et souple : Janine Barbot, « 6 – Mener un entretien de face à face », in Serge Paugam, *L'enquête sociologique*. Paris, Presses Universitaires de France, 2012, p. 115-141.

L'observation des ateliers, en tant que chercheur « qui prend juste des notes dans son coin » selon la formule évoquée lors de ma présentation, donne une dimension qualitative plus fine à l'enquête. Ces observations, de type ethnographique, portent sur le fonctionnement de l'atelier, les pratiques, les échanges et l'environnement. Ces données de première main permettent de recouper les informations, d'apparaître comme « légitime » lors des entretiens et d'échanger avec le personnel de 1001mots sur leur travail. Il s'agit des ateliers :

- 1) Du 11/06/2019 à la bibliothèque Vaclav Havel du 18<sup>e</sup>.
- 2) Du 13 /06/2019 à la ludothèque de Plaisir.
- 3) Du 21/06/2019 au parc derrière la bibliothèque Vaclav Havel du 18<sup>e</sup>.
- 4) Du 02/07/2019 à la médiathèque du Perreux, dans son jardin.
- 5) Du 16/07/2019 à la médiathèque du Perreux, dans son jardin.

Enfin, des échanges ponctuels sont menés avec une dizaine de partenaires de 1001mots, tels que des responsables dans les PMI, médiathèques, bibliothèques, ludothèques et « Maisons des familles » des trois sites, avec, pour cinq de ces partenaires, des entretiens informels étendus, discutant de certaines logiques autour de ces dispositifs. Ces entretiens décrivent des points de vue chargés d'intérêts, de préoccupations et d'enjeux parfois complémentaires, parfois distincts de ceux de 1001mots ou à sa marge. Ces acteurs, dont j'anonymise également les retours, n'ont exprimé aucune remise en cause fondamentale des ateliers et tous ont accepté volontiers de me rencontrer.

#### **4. La démarche délicate de l'enquête et ses limites**

Des difficultés ont émaillé l'enquête. Bénéficiaire de ce programme n'implique pas, pour ces familles, l'obligation de s'y rendre et encore moins de répondre à un chercheur qui sollicite gratuitement un entretien sur leur temps libre. Un désintérêt, une absence d'avis, des préoccupations plus importantes ou des plannings différents limitent ces possibilités d'échanges. En dehors des discussions lors des ateliers, 21 familles contactées n'ont répondu ni à mes messages, ni à mes appels, ou ont renoncé après un premier intérêt. Certaines ne sont pas venues à des rendez-vous prévus, ou ont exprimé explicitement – au moins dans leur réaction – un malaise à l'idée de l'entretien. La plupart semble peu habituée à ces échanges, découvre le format de l'entretien et finalement se livre au fil des discussions libres et des réactions encourageantes. Elles sont assurées que l'enquête est là « pour améliorer les ateliers ». Elles peuvent franchement s'exprimer sur 1001mots et leur vie, voire pour une

petite part, poser des questions et contribuer à l'échange sociologique<sup>7</sup>. Le désintérêt de certaines familles n'est parfois que passager : une mère a par exemple répondu après plusieurs semaines de retard, une autre m'a reconnu dans un parc, fréquenté par certaines familles de 1001mots, et m'a demandé si je souhaitais l'interroger<sup>8</sup>. Ainsi, cette démarche d'enquête consiste à ne « pas toucher aux meubles » de 1001mots et à m'adapter à chacun, en termes de lieux, de moments de rencontre et de modalités d'entretiens.

## 5. Une satisfaction globale qui soulève une série d'enjeux

D'une manière générale, la satisfaction des bénéficiaires et des partenaires de 1001mots fait l'unanimité. Des critiques du dispositif existent, mais ne remettent jamais en cause sa raison d'être. Elles n'apparaissent souvent que de manière marginale, accompagnées de formes d'atténuation : « c'est bien pour trouver quelque chose à redire », évoquera une mère bénéficiaire en fin d'entretien par exemple. À l'inverse, les réactions positives affluent lors des échanges, à l'image de cette mère des 18<sup>e</sup>, une des premières contactées au téléphone :

Au tout début de l'enquête, cette mère, ayant participé à plusieurs reprises aux ateliers il y a plusieurs mois, répond au téléphone pourquoi elle n'y est pas revenue depuis : « mais j'ai eu un autre enfant, c'est compliqué avec l'autre enfant ». Elle a déménagé ensuite dans un autre quartier. Pour 1001mots, elle ne tarit pas d'éloges : c'est « magnifique, je suis très contente », elle répète « magnifique », et compte revenir : « l'an prochain, inshallah » dit-elle, en étant soucieuse de défendre l'association.<sup>9</sup>

L'idée que l'atelier se fait « évaluer » suscite à plusieurs reprises des réactions de défense. Les qualificatifs qui touchent le personnel de 1001mots sont très positifs : gentil, doux, patient, bienveillant, accueillant, professionnel, à l'écoute, très impliqué avec les enfants, etc. Lors de mes observations des ateliers, leur implication est entière : ces membres prennent le temps de poser des questions à chaque mère, aident à ranger la salle avant de partir, s'occupent des enfants lorsque leur mère regarde ailleurs, répondent aux demandes relatives aux besoins plus personnels des bénéficiaires, donnent des exemples avec leur propre enfant, etc.<sup>10</sup>

---

<sup>7</sup> Hardy Anne-Chantal, « Donner, recevoir et rendre : Réflexion sur les règles de l'échange sociologique », revue *Interrogations?*, n°13, 2011, <http://www.revue-interrogations.org/Donner-recevoir-et-rendre>

<sup>8</sup> Cette dernière, déjà rencontrée lors d'un atelier, mais qui m'avait laissé sans réponse au téléphone, m'a simplement fait part du fait qu'elle n'ait pas eu le temps de répondre à mes messages, mais que je pouvais l'interroger sur le trajet de retour chez elle, ce que j'ai fait.

<sup>9</sup> Notes tirées des échanges téléphoniques menés en juin 2019.

<sup>10</sup> L'ancienne responsable des ateliers et orthophoniste Laure Lelievre est particulièrement citée. Le travail actuel de la psychologue Laetitia Truelle et de l'orthophoniste Ludivine Le Conte est aussi apprécié, tout comme le travail d'Élise Pontieux et Carmen Nicolas, plusieurs fois citées.

Partant de cette satisfaction générale, cette enquête cherche à creuser avec plus de précisions quels éléments impactent quels bénéficiaires et comment, à rendre compte des effets (im)prévus de ces ateliers, des enjeux que le dispositif soulève, des contraintes exogènes et des dilemmes dans lesquels chacun évolue.

Deux grandes parties organisent les constats de cette évaluation. Une première (1.) analyse ces ateliers comme une « étape » dans la vie de parent, où chacun mesure au fil du temps ses apports en termes de ressources éducatives (1.1.) et de relations nouées en son sein (1.2.). Cette partie en profite pour interroger les logiques d'entrée et de sortie des ateliers. La seconde (2.) mesure combien chaque famille s'approprie différemment ce moment, en fonction de leur situation sociale. Il s'agit autant des effets variés, pas forcément anticipés, qui motivent la participation des familles (2.1.), que des besoins différenciés de chacune et de l'adéquation du dispositif à leur situation (2.2.).

## 1. L'APPROPRIATION TEMPORELLE DES ATELIERS : LES FAMILLES MESURENT L'APPORT DES ATELIERS TOUT AU LONG DE LEUR PARTICIPATION

La participation aux ateliers de 1001mots s'inscrit dans des « étapes » parentales distinctes, qui évoluent au fur et à mesure de la participation aux ateliers. Les familles acquièrent des ressources, leur enfant grandit, leurs contraintes changent, leur estimation des apports de 1001mots également.

### 1.1. L'apport en termes de ressources éducatives : découvrir et s'intéresser aux ateliers dans ses contraintes, partir sans critiquer

#### **1.1.1. Les modalités variées d'arrivée dans les ateliers : PMI, bouche-à-oreille, « en tant que mère pour la première fois », etc.**

Chaque entretien a commencé en revenant sur la découverte de 1001mots par les familles. Il ressort de cette enquête combien la démarche de la Protection Maternelle et Infantile – PMI est centrale dans la participation aux ateliers. Ce service public de protection de la mère et de l'enfant est incontournable pour beaucoup de mères qui sont invitées, lors de la

maternité, à venir y faire peser leur enfant dès leur sortie. À ce moment-là, le personnel de la PMI (médecins, auxiliaires de puéricultrice, sages-femmes, etc.) échange avec chaque mère et peut ainsi mesurer les éventuels besoins et demandes de celle-ci, surtout si c'est son premier enfant, et suggérer le contact de 1001mots. Les partenariats que 1001mots a établis avec les PMI des 18<sup>e</sup>, du Perreux et de Plaisir sont précieux, puisque de nombreuses familles découvrent les ateliers par leurs biais : presque la moitié des mères interrogées (12).

Cette logique n'est pas la seule. Les autres partenaires de 1001mots et surtout les autres mères contribuent sa diffusion, dans cette enquête parmi les 25 familles interrogées : cinq parents ont découvert les ateliers *via* une amie – souvent « ambassadrice » –, cinq *via* des annonces (prospectus à la PMI, à la bibliothèque ou au journal local), deux au parc, etc. Les prospectus participent à faire connaître l'association en se tenant à disposition du public dans des stands chez les partenaires de 1001mots. Et certaines revues locales peuvent contribuer à la diffusion de l'action de l'association<sup>11</sup>.

Beaucoup de mères bénéficiaires expriment une forme d'isolement une fois entrées en congé parental, ou lorsqu'elles élèvent leur(s) enfant(s) à plein temps<sup>12</sup>. Celles-ci font face aux journées seules avec leur (nouvel) enfant et le formule souvent, en partie, comme une épreuve. En témoignent les notes prises lors d'un entretien avec cette mère :

Lorsque nous abordons ce qu'elle pense des ateliers, elle évoque : « C'est intéressant les échanges avec différents parents, d'avoir plein d'astuces, aujourd'hui sur le bain, ou le parc ». Elle revient à deux reprises sur son intérêt pour les ateliers « en tant que mère pour la première fois ». Même lorsque la discussion tourne autour du langage, elle explique qu'elle se retrouve seule à la maison, et que c'est « pas évident » pour le 1<sup>er</sup> enfant : « Là, il comprend, ça l'émerveille. C'est bien d'apprendre que la lecture, c'est pas que pour les grands. ». Elle dit que son enfant lit beaucoup, au-delà des livres de 1001mots, qu'elle en emprunte aussi à la bibliothèque ; elle fait le lien entre les livres, les hochets « des fois, c'est aussi du matériel [que l'association donne pour faire des jeux] », mais des livres « principalement ». Elle détaille plusieurs thématiques dont elle se souvient : la lecture, le bain (2 fois) « j'y avais déjà assisté », les comptines, etc. « On se rend compte, nous, c'est aussi ce qui nous intéresse, l'expérience des autres, la volonté de partage (...) de faire tout pour qu'ils s'éveillent ».

Dans un premier temps, participer aux ateliers, c'est trouver un moyen de partager des pratiques et des expériences parentales. Dans un second temps, ces familles découvrent au fil des rencontres des ressources éducatives variées.

---

<sup>11</sup> Exemple, la revue *Les p'tits Mômes*, *Journal de la petite enfance du Conseil départemental*, du Val de Marne, est bimensuelle : voir site internet <https://www.valdemarne.fr/newsletters/valdemarnefr/les-ptits-momes>.

<sup>12</sup> Chez les mères bénéficiaires, peu d'entre elles semblent avoir un emploi en parallèle.

### 1.1.2. La variété des thématiques évoquées

L'enquête porte en partie sur les thématiques des ateliers marquantes pour ces familles. Un constat de l'évaluation est que les thématiques du bain, des comptines, des jouets fabriqués et de la lecture reviennent le plus fréquemment. Le caractère qualitatif et non directif de l'entretien, inscrit dans une contrainte de temps, ne permet pas de mesurer l'acquisition de chaque thématique par les familles bénéficiaires, seulement celles dont ces familles se souviennent à cet instant. Le partage de souvenirs dépend d'une série d'éléments tels que la répétition de sa transmission, sa charge en émotions sociales, un effet de primauté, un effet de récence, un effet de singularité, un effet biographique, etc.<sup>13</sup>. C'est le cas pour ces familles qui me racontent les ateliers qui les ont marquées, souvent le dernier, celui lié à leurs propres difficultés avec leur enfant, ou celui qui a eu lieu là où nous nous rencontrons, à l'image de cette mère rencontrée en juin 2019 à une Maison des Familles :

Après avoir évoqué comment la PMI lui a conseillé ces ateliers, elle précise :

« C'était l'occasion de rencontrer des parents, avec des enfants, de ne pas être seule, que les enfants s'amuse un peu avec d'autres enfants : ce n'est pas pareil [que lorsqu'ils sont seuls]. »

Elle revient ensuite sur sa situation : le fait qu'elle ait participé à des ateliers il y a quelques mois, qu'elle soit partie parce qu'elle avait trouvé du travail sans pouvoir participer aux ateliers pour des questions d'incompatibilité des horaires. Elle assure qu'elle reviendra dès que son travail le lui permettra, car : « Tout m'a plu, il y avait des trucs qu'on ne savait pas, et qu'on a fait à la main [en parlant des jouets] ». Pour me donner un exemple, elle se souvient d'un atelier à la mosaïque où ils ont fabriqué des jouets avec des bouchons de lait. Elle se souvient avoir fait des ronds et des sourires dessus. C'est la première fois que son enfant le faisait : « On faisait des yeux et des trucs sur le papier toilette ».

Quand je l'interroge sur ce qui a changé, elle répond : « Heu, bah rien... ah si ! Elle [en parlant de sa fille] chante plus. Elle écoute plus de musique et elle chante elle-même. Avant je m'intéressais pas aux chants, depuis elle chante, elle connaît les mots ». Elle parle ensuite de la comptine apprise à 1001 mots et avec d'autres enfants.

Sur le moment, cette mère très satisfaite des ateliers, n'ayant suivi que très peu d'entre eux il y a quelques mois, mais qui compte revenir, ne pense pas qu'ils aient changé ses pratiques. La question des changements après 1001 mots nécessite une réflexivité à laquelle toutes les familles n'ont pas forcément procédé. L'entretien est souvent l'occasion pour elles de se remémorer l'ensemble des éléments partagés qui leur ont servi, comme c'est le cas pour cette mère. Ainsi, les thématiques évoquées dépendent souvent de la participation aux ateliers concernés et de leur besoin suivant l'âge des enfants. Les comparaisons entre les thématiques permettent de voir lesquelles les ont marquées à titre personnel. Un autre

---

<sup>13</sup> Ces phénomènes relèvent à la fois des modalités de l'entretien et du fonctionnement de la mémoire : Joël Candau, « Modalités et critères d'une mémoire partagée », in Bénédicte Boisson (dir.), *Processus de création et archives du spectacle vivant : manque de traces ou risque d'inflation mémorielle?*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2018.

exemple est celui de cette mère qui explique, lors d'un entretien téléphonique début août, comment elle en vient, après 1001mots, à privilégier pour son enfant la lecture aux écrans, puis me donne des précisions :

« Elle [en parlant de sa fille] préfère les livres aux jouets, oui quand elle a le choix, [maintenant] elle prend toujours le livre. Elle ouvre les livres qui sont avec de la musique. »

### **1.1.3. La lecture et le nombre de livres : recevoir des livres, établir une bibliothèque**

Lors de l'enquête, il s'agit de comprendre la place des livres que les mères utilisent avec leurs enfants, soit à la fois la quantité de livres et le rythme de lecture. Tous les ateliers auxquels j'ai assisté soulignent l'importance des livres dans l'éveil langagier. Depuis plusieurs mois, 1001mots distribue à chaque atelier un livre pour chaque famille. Pour le nombre de livres destinés aux enfants de 0-3 ans, trois catégories sont établies : 1) si elles en ont peu, par exemple seulement ceux de 1001mots, 2) si elles en ont quelques-uns, ou si ceux-ci semblent avoir une plus grande importance (achats, emprunt à la bibliothèque), 3) si elles en ont constitué un large nombre, que ce soit en empruntant régulièrement à la médiathèque ou en constituant leur propre bibliothèque.

La question du nombre de livres peut être intimidante. La question est souvent tournée de manière indéfinie, après leur avoir demandé comment fonctionnent les ateliers : « qu'en est-il des livres ? » par exemple. Il s'agit de rebondir sur un moment où elles évoquent les livres donnés par 1001mots ou bien, si aucune conversation n'y mène, sur l'importance que 1001mots attache à la lecture et ce qu'elles en pensent. Il en va de même sur la fréquence de lecture avec la question : « comment ça se passe ? » avec la lecture. Sur l'ensemble des familles interrogées, voici les résultats sur le nombre de livres et la fréquence de lecture :

Catégories	Nombre de familles bénéficiaires	Pourcentage (total 25)
Nombre de livres que possède l'enfant		
1) Peu ou ceux de 1001mots	6	24%
2) Quelques uns	4	16%
3) Une bibliothèque	13	52%
0) Pas de données	2	8%

Fréquence de lecture parentale avec l'enfant		
1) Peu de lecture	3	12%
2) La lecture semble fréquente	4	16%
3) La lecture très régulière est perçue comme une évidence ou est présente tous les jours	14	56%
0) Pas de données	4	16%

*A minima*, les livres de 1001mots et leur importance à un jeune âge sont quasi systématiquement mentionnés par les familles. La catégorie 1 ne renvoie pas au même nombre de livres si les parents participent aux ateliers depuis peu ou depuis longtemps. La plupart de celles qui restent longtemps et vont régulièrement aux ateliers accumulent ainsi une petite « bibliothèque » qui sert à leurs autres enfants par la suite. Plus les familles font face à des situations de précarité, plus ces livres offerts par 1001mots semblent avoir, à leurs yeux, de l'importance pour l'enfant et pas seulement pour le leur. Une scène anodine d'un atelier du 18<sup>e</sup> est d'ailleurs très illustratrice du rapport aux livres qui est façonné lors de ces moments :

Cet atelier fut consacré aux livres et la construction du langage. Il se déroule au parc autour d'une table à l'ombre. Certaines familles ont porté leurs propres livres, souvent celui transmis par 1001mots. Une jeune fille du même âge, extérieure aux ateliers, traîne autour avec sa mère dans le parc et semble s'intéresser à ces échanges. La fille s'approche, découvre des livres sur la table – ceux des bénéficiaires de 1001mots –, s'empresse d'en saisir un et de s'amuser avec au détriment de l'enfant d'une bénéficiaire. Pendant que la mère se présente, expliquant habiter un autre quartier, sa fille s'éloigne, revient, puis de ré-éloigne à plusieurs reprises en s'appropriant le livre et part. Celui-ci, comme d'autres livres consacrés à la petite enfance donnés par 1001mots, suscite l'attrait de familles extérieures au dispositif. Il faudra l'insistance renouvelée de la mère extérieure à l'association pour que sa fille revienne et rende le livre – à contrecœur – au garçon de 1001mots.

Mon regard interloqué, sachant l'importance de ce livre pour la mère de 1001mots qui me l'a souligné en entretien quelques semaines avant, tranche avec sa bienveillance. Consciente que son propre enfant souhaite aussi son livre, cette mère bénéficiaire réagit pourtant avec douceur à la curiosité de cette fille envers l'objet, transformant cette intrusion imprévue en moment d'échanges. Le besoin des enfants envers le livre semble plus important que le risque de perdre l'ouvrage

En effet, l'apport de la lecture à un très jeune âge, souligné par 1001mots, est largement évoqué par les familles, étant un apport pour une partie d'entre elles. Pour beaucoup de familles, souvent en situation plus favorisée, cela constitue une évidence avant leur participation aux ateliers, sans que ce soit systématique. Enfin, en dépit de ces ressources, la participation des familles varie, certaines ne sont pas revenues sans forcément donner des détails, ou ne viennent que par intermittence.

#### **1.1.4. Les contraintes sociales, géographiques et familiales variées des familles**

Dès le départ de l'enquête, la préoccupation est de rencontrer des familles participant aux ateliers à des rythmes différents. Leur fréquentation est demandée lors des entretiens. Les motifs des départs sont évoqués, soient leurs raisons si la famille n'est plus revenue aux ateliers depuis longtemps, soit – en cas de discussions plus larges – si elles connaissaient les raisons qui mènent au départ d'autres mères bénéficiaires. De plus, lors des échanges



téléphoniques avec des familles participantes n'ayant pas abouti à un entretien, plusieurs d'entre elles justifient ce refus par le fait qu'elles n'y participent plus, et explicitent alors les raisons de leur départ. Enfin, certaines familles soulignent, lors de l'entretien ou lors des ateliers, qu'elles ne peuvent revenir et s'en expliquent.

Les motifs les plus cités, une dizaine de fois en moyenne chacun, sont : les contraintes professionnelles – souvent d'avoir trouvé un emploi ou une formation, avec des horaires qui ne correspondent pas –, la fin du congé maternité, avoir trouvé une place en crèche, le déménagement. Plus ponctuellement sont évoqués la venue d'un nouvel enfant, le recours à une nourrice, un autre enfant malade. Ces motifs peuvent se combiner et un motif peut prédominer sur d'autres. Le manque de temps est la raison la plus mobilisée, regroupant plusieurs catégories. En témoigne cette mère interrogée au Perreux :

Lorsque nous évoquons l'avenir, elle indique qu'elle ne pourra plus y participer à la rentrée, car « le timing est en semaine » et qu'elle recommencera à travailler, à 80% en libérant son mercredi. Nous en discutons : les ateliers ne sont pas le mercredi, ce qui aurait pu l'arranger, et elle finit : « Si les ateliers étaient le week-end, sans souci. Même si ils étaient dans un autre endroit que le Perreux, ça ne me dérangerait pas [de bouger] ! ».

Les contraintes peuvent être plus lourdes pour les familles dans des situations de précarités ou qui font face à des contraintes économiques et sociales. Particulièrement dans le 18<sup>e</sup>, la difficulté à obtenir un entretien a été notable, avec pour plusieurs d'entre elles l'évocation de maladie d'un enfant, ou d'un contretemps. Ces motifs sont également donnés pour justifier de la non-participation à un atelier, et peuvent se combiner aux difficultés familiales, temporelles, administratives qui les contraignent à ne participer que de manière distanciée ou plus du tout. Comment trouver le temps de participer à ces rencontres alors que l'on doit s'occuper de plusieurs enfants en bas âge en même temps, que l'on bataille pour l'obtention de documents administratifs, et que l'on fait face aux contraintes socio-économiques importantes du quotidien ? Si la venue du premier enfant est souvent l'occasion de vouloir découvrir davantage de ressources éducatives, avec le second, le besoin peut être moins présent et le temps disponible peut venir à manquer.

Les familles participent ainsi aux ateliers en fonction de leurs contraintes. Elles mesurent les ressources éducatives apportées par 1001mots différemment au fil du temps. Cette logique centrale met à distance l'hypothèse que les familles quittent le dispositif pour des raisons de

divergences idéologiques ou éducatives, de critiques ou d'opposition. Bien plus, ces motifs soulignent au contraire combien les ressources éducatives constituent pour elles des éléments instructifs, qui, au fur et à mesure de leur acquisition, transforment le rapport aux ateliers. Ceux-ci peuvent alors être mis en second plan face aux contraintes ordinaires, mais non moins prégnantes : déménagement, autres enfants, maladie, emplois, et, pour beaucoup, la fin du congé parental. Quelles sont alors les logiques qui expliquent la longue participation de certaines mères ayant déjà assisté à l'ensemble des ateliers thématiques ?

## 1.2. L'apport relationnel : les liens noués entre parents et avec le tissu social local de la petite enfance

L'apport relationnel constitue une explication centrale : certaines familles trouvent dans les ateliers une occasion de rencontrer d'autres mères et de découvrir d'autres structures en charge des questions de parentalité, de petite enfance ou d'apprentissage.

### 1.2.1 La nature des liens avec les autres parents : des sorties de l'isolement, des mères « ambassadrices », des amitiés naissantes

Les liens avec les autres parents sont souvent évoqués par les familles bénéficiaires, avant même les questions qui les soulèvent. Participer à ces ateliers revient à rencontrer d'autres mères hors de son cercle et à partager librement ses difficultés et ses solutions. Certaines familles soulignent en entretien qu'elles sont nouvelles dans la commune et qu'elles souhaitent rencontrer du monde, en particulier lors de leur période de congés parentaux. Plusieurs d'entre elles ont créé des liens d'amitié avec celles qui viennent régulièrement et se voient à l'extérieur. Le parc est très souvent évoqué, étant un lieu de rencontre des mères et des enfants. Dans cette enquête, les réponses relatives aux liens entre les parents sont de cet ordre :

Catégories	Nombre de familles bénéficiaires	Pourcentage (total 25)
Nature des liens avec les parents		
1) Peu de contact	7	28%
2) Se saluent, une amitié	9	36%
3) Se voient régulièrement, réseau large	8	32%
0) Pas de données	1	4%

Ce tableau montre qu'au sein de 1001mots, la majorité des familles crée des liens avec d'autres parents. *A minima* ces rencontres leur permettent de partager des moments entre mères et pour une partie de nouer des liens d'amitié.

La nature des liens entre les parents bénéficiaires varie en fonction des caractères, des affinités, des âges, des origines sociales, voire migratoires, sans qu'un facteur particulier ne soit prépondérant, à l'exception de la fréquence de la participation aux ateliers. Les familles qui se rendent le moins fréquemment aux ateliers n'ont généralement pas noué des liens forts. À l'inverse, celles qui viennent régulièrement ont davantage construit un réseau amical durable, sans que ce soit systématique. L'une d'elles, alors qu'elle recroise d'autres mères au parc, souligne les différences de caractères entre elles : « c'est compliqué de matcher ». Une autre, qui vient de découvrir les ateliers, évoque la différence d'âge entre mères pour justifier qu'elle n'ait pas encore noué de liens. Or dans tous les cas, venir aux ateliers consiste à fréquenter, à un horaire fixe et un lieu défini, un collectif de mères avec lesquelles échanger. Certaines mères profitent de ces moments pour évoquer des préoccupations qui leur sont propres, quand elles prennent la parole lors de l'atelier ou à sa marge. Les moments d'accueil et de sortie des ateliers sont à ce titre précieux. Lors des vingt premières minutes et un peu avant l'horaire, les familles arrivent et – selon les habitudes façonnées par 1001mots – prennent un jus de fruits, un biscuit ou un morceau de pomme. Elles discutent alors du quotidien, se donnent des nouvelles, entre elles et avec le personnel de 1001mots.

Il arrive que les liens entre mères soient antérieurs, cinq mères interrogées ont ainsi rejoint le programme *via* le contact d'une amie. Celle-ci se trouve souvent être une « ambassadrice » du programme. La plupart prennent leur rôle à cœur : elles mènent plusieurs initiatives, mais le programme ne tourne pas autour d'elles, comme en témoignent ces échanges :

Une mère, lorsque la question de l'entretien porte sur le WhatsApp et les autres mères, donne sa vision de cette dynamique collective : il s'agit d'un « groupe nombreux, mais les plus actives sont 4-5, les autres sont plus discrètes. Il y a des « référentes » je sais plus comment on dit [ambassadrices], pour communiquer, pour faire des promotions, ou donner des idées de jeux. Au début, c'est surtout des idées de jeux, puis, c'est des trucs de sortie finalement. »

Une autre mère, ambassadrice pour sa part, évoque son statut sur la durée :

Cette maman ambassadrice confirme sa place depuis plusieurs mois : « c'est bien aussi de passer le relais », évoquant le fait qu'elle a joué son rôle déjà un peu. Elle met en parallèle sa place à 1001mots et ses contraintes à l'extérieur, lorsqu'elle-même « reprendra le travail. [alors] Ce sera plus difficile ».

Ces échanges donnent à voir l’appropriation et la perception de ce statut au sein de 1001mots comme un complément du programme. Certaines mères se dévouent, recrutant d’autres parents parmi leurs amies, intervenant sur le WhatsApp, proposant des activités, tenant à maintenir leur présence. Une partie entreprend des sorties au parc avec d’autres mères, élargissant les dynamiques menées au sein des ateliers de 1001mots.

### **1.2.2. Découvrir d’autres structures de la petite enfance : bibliothèques, ludothèques, PMI et maisons des familles**

« La bibliothèque (de la mosaïque à Plaisir) : on connaît. Il y a des flyers de l’animation du quartier. On a du mal à trouver des activités adaptées, et là on trouve. Par exemple : des animations musicales et la semaine “babillage”, des spectacles et tout. Des parents de 1001mots y vont aussi. »

Comme dans cet extrait d’un entretien avec une mère, plusieurs parents soulignent leur connaissance des structures de la petite enfance. Soit elles commencent à fréquenter ces institutions et découvrent 1001mots par leur biais – ou sont conseillées en ce sens –, soit leur participation aux ateliers de 1001mots les renseigne sur le fonctionnement de ces structures. Une discussion menée avec une mère d’une trentaine d’années, rencontrée dans la salle d’attente d’une PMI début juillet 2018 avec sa fille, éclaire l’intérêt pour des bénéficiaires potentiels de 1001mots. En effet, lorsque je l’interroge sur sa connaissance éventuelle de l’association, elle répond :

« Ah, oui, c’est intéressant. Ça serait bien pour certaines femmes ici. Ici, on vient quand on a besoin. Il y a des médecins ici pour peser le bébé. Et il y a des ateliers aussi pour comment donner le sein. »

Lors des entretiens, ces parents évoquent parfois eux-mêmes l’importance des bibliothèques et des institutions de la petite enfance. Mais le fait de fréquenter régulièrement ces institutions en dehors des ateliers reste ambivalent, en témoigne ce tableau des réponses :

Catégories	Nombre de familles bénéficiaires	Pourcentage (total 25)
Participation aux activités des bibliothèques		
1) Faible	8	32%
2) Les connaît et s’y rend un peu	10	40%
3) Fréquence régulière	6	24%
0) Pas de données	1	4%

Beaucoup de familles évoquent les contraintes dans l’accès à ces lieux de la petite enfance : des horaires réduits ou moins flexibles – au regard des habitudes de vie familiale –, des conditions d’accès restrictives (frais d’inscription même faibles, condition d’habitation dans le quartier alors que la famille a déménagé dans la commune d’à côté), etc. Une mère souligne par exemple sa perception des bibliothèques comme étant consacrées aux

personnes âgées qu'elle a souvent vues devant. Ces représentations et ces contraintes sont prises au sérieux par les partenaires de 1001mots qui déploient leurs activités de service public en faisant eux-mêmes face à des champs des possibles limités (budget contraint voire en diminution, activités négociées avec leurs financeurs, procédures normatives limitées, etc.). Certains reconfigurent et réaménagent les lieux d'accueil pour réserver davantage de place aux enfants, d'autres tentent d'élargir les horaires et proposent des dispositifs complémentaires : des rencontres/entretiens en vue d'aider dans les démarches administratives, des prospectus sur les activités du quartier, des aides sociales ou médicales à la petite enfance. Si les besoins de ces familles ne correspondent pas forcément, à leurs yeux, à des fréquentations très régulières de ces lieux, le contact avec ces structures de la petite enfance est indéniablement consolidé lors des ateliers. Enfin, dans l'autre sens, les partenaires ont souligné avoir eu plusieurs retours positifs des bénéficiaires sur 1001mots.

Ces institutions contribuent à apporter des regards singuliers, parfois complémentaires : sur la petite enfance, la parentalité ou la lecture, et le font savoir lors de cette enquête. Le personnel bibliothécaire ou conservateur de bibliothèque et de médiathèque travaille les enjeux relatifs : aux rapports texte-image dans les livres à destination de la petite enfance – et les études correspondantes –, à la diversité du programme disponible dans ses locaux (manifestations littéraires ou théâtrales, service d'aides auprès des demandeurs d'emploi), à la constitution d'un fond d'ouvrages adapté à tous les âges et à une population diverse sociologiquement, à l'avis du public (fiches de demande de suggestions), etc. Plusieurs de ces professionnels mettent en avant leur aspiration à « désacraliser la bibliothèque » pour qu'elle soit la plus inclusive possible.

Pour leur part, le personnel des ludothèques s'interroge sur : les types de supports ludiques pouvant intéresser le public habitant le quartier et notamment les plus jeunes, les pratiques de rangement, le mélange des âges à l'intérieur de sa structure, le lien social entre les familles du quartier.

Les PMI et Maison des familles se préoccupent d'enjeux similaires. De plus, elles mettent en place des programmes médicaux (des permanences vaccinales par exemple) et d'accompagnement « institutionnel » à la scolarité et à la parentalité (protection de l'enfance, rencontre pour conseiller et rassurer les jeunes parents, porter une écoute aux

trajectoires de vie douloureuse). Parmi ces structures, plusieurs proposent aussi leurs propres ateliers aux logiques de fonctionnement différents et une partie des bénéficiaires de 1001mots y participe.

### 1.3. Cadre de réflexion : quels apports sont durables ? Quels sont les dilemmes pour maintenir sa présence ?

Le constat premier de cette évaluation repose sur l'évolution dans le temps de l'apport des ateliers de 1001mots aux yeux de ces familles. 1001mots a élaboré des outils en son sein, très utiles pour appréhender l'intensité ou la fréquence de participation aux ateliers, mais la mesure de l'impact du dispositif ne peut s'en tenir seulement à eux. D'une part, ils ne suffisent pas à rendre compte des contraintes exogènes qui pèsent sur ces familles, qui ne consacrent pas forcément de temps à justifier ce qui les oblige à ne plus revenir. D'autre part, les ressources éducatives acquises, tout comme les relations nouées au sein des ateliers, peuvent atteindre un seuil à partir duquel les familles n'estiment plus avoir envie ou besoin de revenir. Un dilemme peut alors exister entre ces deux apports : éducatif et relationnel. Ainsi, plusieurs familles participantes au programme depuis de nombreux mois évoquent la répétition des thématiques, sans remettre en question leur présence et la richesse de ce cadre collectif. L'une d'elles, plutôt régulière, le souligne :

« Il y a des mamans qui viennent pour être entre nous. Le sujet [de l'atelier] n'est pas forcément respecté. Si des sujets ne m'intéressent pas, oui, c'est l'idée : je ne viens pas forcément... »  
Elle hésite ensuite, mais ne souhaite pas critiquer ces ateliers : « C'est bien parce qu'il faut dire une chose... »

Il s'agit alors pour elles d'arbitrer entre rester dans un cadre répétitif, mais intégratif, ou ne plus revenir face aux contraintes extérieures et avec certains apports. Il en va de même pour les mères ambassadrices qui apprécient de faire connaître ce projet, jusqu'à un certain moment. La possibilité de constituer des ateliers séparés en fonction des familles, un pour les premières arrivées et d'autres pour celles qui viennent régulièrement, est une piste potentielle. Celle-ci sépare les groupes tout en permettant de satisfaire des bénéficiaires aux besoins différenciés. Car c'est là l'enjeu de la seconde partie de cette étude.

## 2. L'APPROPRIATION DIFFERENTIELLE DES ATELIERS : LES FAMILLES MESURENT L'APPORT DES ATELIERS EN FONCTION DE LEUR SITUATION SOCIALE

Les familles participantes au programme de 1001mots viennent d'horizons distincts avec autant de perceptions différentes du dispositif. Lors des entretiens, elles réagissent à ce qu'elles estiment être important pour elles, sans que ces éléments soient forcément établis dans les objectifs et le cadre de 1001mots. Il peut s'agir d'une part des apports dans leurs vies personnelles, parfois plus centraux ou aussi importants que les enjeux éducatifs ou relationnels mis en avant par 1001mots (2.1.). D'autre part, il peut s'agir des limites ou inadéquations de certains éléments du programme à leur situation sociale et les activités qu'elles déploient en conséquence (2.2.).

### 2.1. La variété des apports de 1001mots au-delà des objectifs principaux

#### **2.1.1. Trouver ses mots, perfectionner ses compétences linguistiques**

Une partie des familles du programme parle une autre langue, souvent du fait de l'origine migratoire (d'un) des parents dont la langue maternelle (ou de ses ascendants) est distincte : plusieurs dialectes arabes, le chinois/mandarin, l'espagnol sont notamment évoqués, mais pas seulement. Si le bilinguisme s'éprouve autant en famille qu'à l'école, il peut aussi entraîner des formes d'oppressions<sup>14</sup>. D'ailleurs, 1001mots ne conseille nullement de limiter l'apport de la lecture dans une seule langue et n'hésite pas, lors des ateliers portant sur les comptines par exemple, à demander aux familles les chansons qu'elles mobilisent dans une autre langue. Pour l'essentiel, ces ateliers et les livres transmis restent en français. Une partie notable des familles bénéficiaires peut connaître des difficultés – très variables – dans cette langue, les ateliers sont alors l'occasion de se perfectionner à l'oral et d'avoir des supports de lecture en français. Une mère, arrivée récemment aux ateliers de 1001mots, évoque par exemple les livres en mandarin pour son enfant, tout en soulignant l'apport que

---

<sup>14</sup> Christine Hélot, *Du bilinguisme en famille au plurilinguisme à l'école*, Paris, L'Harmattan, 2007.

constituent les ouvrages en français offerts par 1001mots. Une autre, très présente ces derniers mois aux ateliers, souligne en entretien sa satisfaction :

Dès le début de l'échange sa première réaction est celle-ci : « La vérité, je trouve bien, comment on parle avec les enfants, comment on lit les livres, comment on fait les douches, comment on chante, comment on fabrique des choses (...) Avant je restais seule avec les enfants ». Lorsque sont évoqués les changements dans sa vie depuis 1001mots, elle parle surtout de son apport linguistique : « Avant, je parlais pas bien français, je comprends, mais je parle pas bien, maintenant je parle mieux ».

Les ateliers peuvent parfois amener des mères vers des réflexions plus approfondies sur leurs pratiques parentales, sur leurs propres rapports à leurs enfants. À la marge de cette enquête, une mère évoque avec empathie les mots qu'elle réussit à dire pour son enfant :

Après avoir longuement décrit les ateliers auxquelles elle a participé, cette mère parle des discussions nouvelles qu'elle a avec un de ses enfants : « La deuxième je lui ai dit « dis à ta sœur que tu l'aimes » parce que chez nous, on se dit pas ça, c'est quelque chose ... On le dit seulement à un homme, on ne le dit pas à nos enfants qu'on les aime. Même si on les aime. » (...)

Je lui demande des précisions sur le lien entre ces affects et les ateliers : « oui, ils nous ont dit d'être face à nos enfants, (...). Souvent il faut avoir une intimité « mère-enfant » pour qu'ils sachent la chaleur maternelle qu'ils sachent que tu les aimes, ... il faut vraiment le contact quoi. (...), même si ils sont bébé, ils savent, ils connaissent la voix de leur maman, ils savent ce que tu leur dis. »

### **2.1.2. Au-delà de la solitude maternelle : la confiance en soi et les rencontres entre enfants**

Les ateliers sont souvent l'occasion de sortir d'un rapport mère-enfant parfois solitaire : l'enfant rencontre d'autres enfants et certaines mères prennent confiance en elles. La majorité des familles évoquent avec enthousiasme la présence d'autres enfants comme étant un vrai apport à leurs yeux. Si une partie n'a pas encore mis son enfant en crèche, ne le peuvent ou ne le veulent pas, elles trouvent ici un lieu plus structuré qu'un parc, où leur enfant rencontre et interagit avec d'autres enfants. Lors des ateliers observés, les échanges entre enfants sont courants : des contacts tactiles ou plus oraux pour ceux qui sont plus âgés. Si chaque mère s'occupe de son enfant, les contacts croisés sont facilités dans ce cadre détendu, sous le regard d'une professionnelle. Les familles mettent des mots différents derrière ces rencontres, à l'image de cette mère du 18<sup>e</sup> :

Elle évoque enfin son propre enfant : « avant il avait peur des autres, maintenant quand il voit des gens, il n'a plus peur ».

Ou cette autre mère rencontrée au parc, qui discute des dynamiques de participation des mères bénéficiaires :

« Tout le temps, ça change. Elles restent jusqu'à la fin du congé maternité, puis elles partent ». Lorsque l'entretien interroge sa raison à elle de rester : elle évoque le fait de « partager avec les mamans » et rajoute : « Ma fille c'est important qu'elle rencontre d'autres enfants. Car elle ne va pas à la crèche. Les liens, ça aide beaucoup. »



Sans que cette raison ne soit automatique, l'insuffisance de place en crèche peut susciter l'intérêt de ces familles qui trouvent alors dans les ateliers l'occasion pour leur enfant d'en rencontrer d'autres avant l'école, surtout si c'est le premier. Cet argument se combine souvent à d'autres, en témoigne cette mère assidue aux ateliers :

La discussion autour des apports de 1001mots suscite chez elle une foule d'éléments : « Moi, c'est important que mon fils connaisse des livres ». Elle évoque son premier livre qu'elle a lu étant enfant et dont elle se souvient, puis poursuit en parlant du groupe : « C'est intéressant que des parents se rencontrent et échangent sur leur quotidien, et fassent un partage de comptines ». Elle évoque la participation des mères : « On peut ne pas venir. Il n'y a pas d'obligation », mais par contre « tu te rends compte que tu n'es pas la seule. On rencontre du monde. Les enfants rencontrent aussi d'autres enfants, et en plus on a un livre : c'est la carotte qui fait plaisir ». Certes, parfois lors des ateliers : « quand le groupe est trop grand, ce n'est pas pratique, on n'ose pas », mais elle souligne l'importance de la disposition « en cercle qui gomme la pensée hiérarchique ». Elle semble très compréhensive des différentes contraintes qui pèsent sur toutes : elle évoque les places en crèche, la reprise du travail, les horaires du mardi, les contraintes de temps, le chômage, mais pour autant, pour certaines : « ça rompt l'isolement. Surtout si on est mère au foyer ». Dans l'ensemble par contre, l'important semble être le « partage (...) quel que soit le milieu social et l'âge des enfants (...) ça a apporté de partager avec d'autres parents ». Elle enchaîne les arguments : une « ouverture », le fait de « prendre confiance en soi », d'« oser parler en public, il n'y a pas de 'réflexions' » et elle finit par décrire une « atmosphère bienveillante ». Avec les autres, cette mère donne des rendez-vous au parc et a noué plusieurs liens.

Si cette mère évoque son analyse de l'apport de 1001mots sur l'ensemble des familles, d'autres parents n'hésitent pas à évoquer combien ce cadre les rassure eux-mêmes :

Cette mère, ayant préféré un entretien téléphonique, décrit ces ateliers, en soulignant : « Il y a toujours l'avis d'une professionnelle (...) on partage même nos souffrances, même les colères ». À la question des changements apportés par 1001mots, elle rajoute que cela l'« encourage » dans ce qu'elle fait : « j'ai commencé à lui parlé très jeune [à son enfant]. On m'a rassuré que c'était bien ».

Les ateliers fournissent un cadre bienveillant pour ses pratiques en tant que parent. En creux de cette solitude maternelle se pose alors la question de la présence des pères dans les ateliers et de leur préoccupation à acquérir eux aussi des ressources parentales.

### **2.1.3. Certains pères s'interrogent sur leur rôle à distance des ateliers**

1001mots se préoccupe de la place des pères dans son programme. Ainsi, l'envoi des sms touchent plusieurs dizaines de pères, qui ont la possibilité s'assister aux ateliers. La présence d'un père à un atelier a été soulignée par une mère rencontrée : il serait venu pour l'occasion accompagner la mère de l'enfant. Lorsque la famille est contactée pour l'entretien, il arrive que les pères répondent au téléphone et évoquent leur intérêt pour le programme de 1001mots, même si seulement leur épouse y assiste. Durant l'enquête, un père s'est présenté lors d'un entretien, en exprimant, entre autres, son désir d'acquérir des ressources pour élever sa fille :

À un moment de l'échange, je me tourne plus spécifiquement vers lui, soulignant l'intérêt d'avoir son avis à lui aussi. Il répond qu'il travaille, et que c'est elle [la mère] qui s'en occupe de leur fille, mais il

reste préoccupé de l'élever aussi, évoquant son désir de participer aux ateliers pour « prendre de l'expérience, on est tous pareil ».

Lors des entretiens les plus denses avec les mères, la place des pères est évoquée. Aucune ne conteste leur présence éventuelle lors des ateliers, sans pour autant nier qu'ils pourraient se sentir mal à l'aise dans un espace encore très féminin. D'ailleurs, ma présence masculine lors des ateliers, tout comme celles de Florent De Bodman lors d'ateliers ou d'un ancien stagiaire, Paul, ne semblent poser aucun problème. Une mère évoque son étonnement bienveillant lorsque ce dernier s'est occupé avec attention de leurs enfants lors des ateliers : « un garçon gentil, conscient avec les enfants ». Il reste à souligner qu'une partie des familles participantes est monoparentale et l'absence du père reste délicate à discuter.

Au regard des logiques d'entrée aux ateliers, de nombreuses mères sont en disponibilité d'y participer grâce à ces congés parentaux et une partie cesse de le faire une fois leur congé terminé. La possibilité que des pères utilisent davantage leur congé parental – ou soient obligés de le faire à l'avenir – est susceptible de susciter des vocations pour venir partager ses propres pratiques. Plusieurs travaux mesurent ces évolutions. D'abord, le Haut Conseil de la Famille a publié un rapport début 2019 sur les « Voies de réforme des congés parentaux dans une stratégie globale d'accueil de la petite enfance »<sup>15</sup>. Ensuite, la réforme nationale du congé parental de 2015 fait l'objet d'une évaluation nationale depuis août 2019, visant à mesurer son impact sur le partage des congés et ses évolutions possibles<sup>16</sup>. Ces deux textes s'appuient d'une manière similaire sur l'exposé des motifs de la loi n° 2014-873 du 4 août 2014 pour l'égalité réelle entre les femmes et les hommes :

« La réforme conduit à identifier au sein des droits actuels une période de partage qui constitue une incitation pour les pères à prendre leur congé. Une part du complément de libre choix d'activité, définie en nombre de mois, ne pourra ainsi être prise que par le second parent. (...) Cette réforme poursuit ainsi deux objectifs (...) - favoriser un meilleur partage des responsabilités parentales et permettre aux pères qui souhaitent s'investir auprès de leurs enfants, de ne plus être confrontés au poids des résistances culturelles. »<sup>17</sup>

---

<sup>15</sup> Rapport du Conseil de la famille, « Voies de réforme des congés parentaux dans une stratégie globale d'accueil de la petite enfance », 13 février 2019, [https://www.strategie.gouv.fr/sites/strategie.gouv.fr/files/atoms/files/2019\\_hcfea\\_rapport\\_conges\\_prepare\\_vf.pdf](https://www.strategie.gouv.fr/sites/strategie.gouv.fr/files/atoms/files/2019_hcfea_rapport_conges_prepare_vf.pdf)

<sup>16</sup> France Stratégie et le Haut Conseil de la famille, de l'enfance et de l'âge (HCFEA), appel à projets de recherche « Évaluer l'impact de la réforme du congé parental de 2015 », 16 août 2019, [https://www.strategie.gouv.fr/sites/strategie.gouv.fr/files/atoms/files/appel\\_a\\_projets\\_de\\_recherche\\_-\\_evaluer\\_limpact\\_de\\_la\\_reforme\\_du\\_conge\\_parental\\_de\\_2015\\_aveclogofs.pdf](https://www.strategie.gouv.fr/sites/strategie.gouv.fr/files/atoms/files/appel_a_projets_de_recherche_-_evaluer_limpact_de_la_reforme_du_conge_parental_de_2015_aveclogofs.pdf)

<sup>17</sup> Pour la loi précitée : LOI n° 2014-873 du 4 août 2014 pour l'égalité réelle entre les femmes et les hommes, <https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000029330832&categorieLien=id>

#### **2.1.4. L'apport ludique : un moment agréable, des jouets bon marché et des livres accessibles**

L'apport ludique est l'un des aspects qui ressort le plus souvent des entretiens avec les familles, surtout lorsque celui-ci est court. Une mère, qui n'est pas venue depuis longtemps et qui a découvert les ateliers depuis une annonce, évoque dans un entretien au téléphone ce qu'elle en pense, de manière plutôt rapide :

« Honnêtement, j'ai passé un bon moment. Ça permet de rencontrer d'autres mamans ». Évoquant l'âge de sa fille plus avancée lors de sa venue aux ateliers, elle rebondit : « j'[y]ai pas appris à lire des livres à ma fille ». Les motifs de sa venue ou de son éventuel retour relèvent davantage du plaisir : « je n'habite pas à côté, c'est difficile de se garer. [mais] J'y serais retourné avec plaisir, et ma fille aussi ! », soulignant ses contraintes professionnelles.

En fonction des mères, l'aspect ludique prend parfois plus de place dans les motifs de participations aux ateliers, une dynamique appuyée par les échanges sur le WhatsApp :

Lors que l'entretien porte sur le WhatsApp, cette mère décrit comment ça se passe : « souvent si elle [animatrice] nous envoie le son sur le groupe WhatsApp, on chante pour les enfants. Elle nous envoie des messages. En tout cas, elle nous donne des conseils. (...) C'est vraiment : "Il y a du bon temps, sortez les enfants et envoyez nous des photos" [discours rapportés de l'animatrice sur le WhatsApp], ça t'encourage de sortir. »

1001mots réserve une place spécifique à la dimension ludique lors des ateliers. Une partie des ateliers de Plaisir a d'ailleurs lieu à la ludothèque de la commune. Plus encore, la thématique du jouet est celle dont les familles se souviennent le plus. La fabrication de jouets bon marché est revenue à plusieurs reprises et concerne l'ensemble des bénéficiaires. Réfléchir à comment fabriquer des jouets avec des objets du quotidien, c'est amener certaines mères à repenser à leurs propres pratiques parentales :

À la question des changements après 1001mots, cette mère, qui a déjà des connaissances professionnelles sur la petite enfance, et qui vient depuis longtemps, évoque plusieurs changements :

- « on fait attention aux petits objets du quotidien, ... et tiens, ça on en fait un bateau, ça une maison. Il y a une vraie réflexion à faire avec les jeux, des économies à faire aussi. Là un puzzle, et puis on adapte l'objet aux difficultés de l'âge de l'enfant. »

- « Sur les comptines, je me pose des questions sur le choix de l'histoire. »

- « Et puis on a des interlocuteurs, devant, c'est des professionnels. »

- « Moi, j'adore les bibliothèques, mais à 6 mois je n'avais pas imaginé qu'il puisse « lire » [du moins trouver un intérêt avec] »

Lorsque nous abordons les livres donnés par 1001mots lors des ateliers : « Ils donnent des livres oui, cela motive les parents, c'est un plus. Et, c'est pas donné les livres, certains avec des sons, c'est 10 euros quoi. J'en avais déjà, mais peut-être pas des comme ça, qui coutent chers ».

Chaque famille trouve dans les ateliers de 1001mots des ressources qui lui sont parfois propres, sans que ces éléments soient systématiquement partagés par les autres mères. Certaines se préoccupent de tel aspect du programme plutôt qu'un autre, soulignent l'apport relationnel et pas les ressources éducatives, ou l'inverse. L'aspect ludique du

programme est consensuel chez l'ensemble des familles, mais alors qu'une partie des familles confectionne avec amusement les jouets de leurs enfants avec des objets du quotidien, d'autres se préoccupent avec attention de l'aspect sécurisé du jouet confectionné. Certes, l'appropriation des ateliers évolue dans le temps en fonction de l'acquisition des ressources éducatives, mais il varie aussi en fonction des situations et des besoins différents des familles.

## 2.2. La variabilité des apports : des familles les plus favorisées aux plus précaires

### 2.2.1. L'« affaire » de l'article du *Parisien* : comment identifier publiquement les bénéficiaires, les besoins et les apports ?

En interrogeant les familles sur leurs critiques, leurs suggestions et leurs appropriations des ateliers, l'entretien est l'occasion de recueillir leur point de vue sur ces activités, qui peut être explicitement divergent avec ceux exprimés par d'autres, surtout publiquement.

À ce titre, un article du Journal *Le Parisien* portant sur les ateliers de 1001mots, son fonctionnement, ses bénéficiaires, suite à la visite d'une journaliste fin juin 2019, a donné lieu à d'importants retours critiques de la part des familles de la section du Perreux. Les reproches des familles participantes sont principalement tournés vers le journal et non vers 1001mots. Cet événement reste révélateur à la fois de la variabilité des apports du dispositif et de la difficulté à en donner une lecture complète, chaque famille ayant sa propre définition des ateliers, de son apport et de ses participantes. L'article en question évoque, pour ses lignes les plus critiquées :

#### **Le Perreux : des ateliers parents-enfants pour rattraper les inégalités sociales**

Depuis un an, la ville organise des matinées d'échanges avec les familles fragiles socialement et leurs jeunes enfants pour leur apprendre à développer le langage et ouvrir à la culture.

Nombreuses n'auraient pas osé pousser la porte de la médiathèque si la mairie ne leur avait pas tendu la main. (...) Les familles, une dizaine participe régulièrement, ont été identifiées par le service petite enfance et la PMI du Perreux.

« Nous avons proposé ces moments d'échanges gratuits aux familles qui n'avaient pas eu de place en crèche et qui appartiennent à des milieux sociaux culturels moins favorisés en général. L'idée c'est de leur apprendre à parler à leur enfant même si lui-même ne parle pas encore », explique Catherine Perrault, coordinatrice petite enfance à la mairie.<sup>18</sup>

---

<sup>18</sup> Voir Annexe 2.

Les réactions des familles bénéficiaires ont d'abord été sur le WhatsApp commun, puis entre elles. Lors des entretiens, quasiment toutes les familles interrogées au Perreux (et uniquement du Perreux) en font référence elles-mêmes. Les termes mobilisés sont parfois durs : « dénigrant », « jugeant », « paternaliste », « néocolonial », « rabaisant », « délicat ». Une mère évoque le fait d'avoir été « blessée par l'article, les mots ne sont pas adaptés, pourquoi déformer les ateliers alors qu'ils sont très bien en réalité ». Certaines familles soulignent que *Le Parisien* aurait pu les interroger elles-aussi. En effet, leur parole est absente de l'article qui porte sur elles, questionnant indirectement leur légitimité à pouvoir porter un regard utile à la journaliste sur leurs activités. La logique qui consiste à dire que les ateliers sont là uniquement pour des familles qui n'ont pas d'accès en crèche, qui ont été identifiées à la PMI, qui sont « fragiles socialement », qui appartiennent à des milieux sociaux culturels moins favorisés, a été mal reçue. Aux yeux des familles bénéficiaires, l'article ne décrit ni la diversité des profils de mères qui participent à ces ateliers, ni les manières variées dont elles ont découvert les ateliers et ni les logiques concrètes de fonctionnement. Elles estiment ne pas avoir besoin d'être « ouvertes à la culture », ont déjà poussé la porte d'une bibliothèque, une partie n'a aucun lien avec la PMI, certaines ont leur enfant en crèche ou ont choisi volontairement de ne pas y mettre leurs enfants. Une mère réagit en soulignant la mixité sociale à l'intérieur du groupe des mères, mais aussi l'objectif premier de l'atelier : « À la base, c'est pour les enfants, ça parle d'éducation ». En réagissant à cette affaire, ces familles expriment leur vision du programme.

La réaction de 1001mots, pendant l'atelier du 16 juillet 2019, semblait attendue : « L'article n'est pas satisfaisant, ni pour nous, ni pour vous », soulignant qu'en outre, les photographies des familles ont fini par être enlevées. Aucune bénéficiaire rencontrée ne tient rigueur aux membres de 1001mots. Au final, certaines familles se sont interrogées sur le sens de ces ateliers et de leur identification publique comme « famille bénéficiaire ». Rendre compte de la variété des profils et donc des apports qu'en retirent ces familles n'est pas aisé. Les familles du Perreux qui participent à ce programme sont d'une plus grande diversité en termes de situations de revenus et de vie familiale. Si certaines viennent pour partager leur expérience avec un collectif, pour elle et leur enfant, d'autres viennent pour rompre des isolements pas forcément dus à une situation économique, d'autres simplement pour apprendre davantage sur la parentalité, parfois simplement suite à une rencontre au parc.

En ce sens, la journaliste ne décrit pas cette diversité et s'en tient aux objectifs officiels de 1001mots de toucher des familles en situation précaire, d'agir *via* la PMI. Certes, d'autres mères aux situations plus précaires socialement, même au Perreux, correspondent – en partie – à l'idée qu'a souhaité transmettre la journaliste du *Parisien*. Et si le travail de ces ateliers rompt indubitablement l'isolement de beaucoup de mères, la question se pose dans la définition élargie de la « solitude ». Celle-ci est déjà présente sur le site internet de l'association (surlignée par mes soins) :

« En France, 500 000 enfants de 0 à 3 ans grandissent dans une famille en situation précaire. Leurs parents peuvent avoir un faible niveau d'études, un moindre accès aux ressources éducatives, ou être confrontés à des difficultés du quotidien. »<sup>19</sup>

La manière de présenter l'association, la diversité des familles bénéficiaires, la complexité de l'isolement parental, reste un enjeu pour 1001mots au fil du développement et de la médiatisation du programme. Être identifié ou être associé publiquement à un programme qui s'adresse à des personnes dans le besoin, peut susciter des réflexions quant à sa participation à ce projet, surtout s'il est approprié de manière différente. Cette problématique d'identification se retrouve avec la question des photographies : à ce titre, les familles étaient préoccupées par le fait que *le Parisien* ne diffuse pas d'images d'elles et de leurs enfants. La protection des données personnelles, prégnantes dans l'enquête, s'étend à la diffusion des actions de 1001mots (site internet, rapports, articles de journaux) qu'elles découvrirait par la suite. En filigrane de l'enquête, cette étude questionne leur préoccupation sur la publicité du programme, en particulier lorsque ces familles débutent les ateliers : le fait de consulter le site internet de 1001mots par exemple. Une mère bénéficiaire, qui a entendu les critiques envers l'article du *Parisien*, indique qu'elle ne connaissait pas la visée sociale des ateliers et l'a alors découverte à ce moment, mais que ces ateliers restent « sympas ». À l'inverse, une autre mère de Plaisir, n'étant pas marquée par une précarité économique, ni par des difficultés notables dans l'éveil langagier de son enfant, indique avoir déjà consulté le site de 1001mots. Pour autant, elle n'a pas de doutes sur sa participation, ni sur les bénéfices des rencontres collectives que 1001mots lui permet.

Certaines familles du Perreux, après la parution de l'article, ont fait part de l'évidence de l'importance de la lecture entre 0 à 3 ans. Pour elles, participer à cet atelier signifie « échanger » des pratiques entre mères, sous les conseils d'une psychologue avisée ou d'une

---

<sup>19</sup> <https://1001mots.org/> Section « Ambition »

orthophoniste. La description des pratiques parentales à l'extérieur, comme lors de mon enquête ou dans l'article, peut être appréhendée comme une évaluation indélicate. Malgré tout, beaucoup de mères reconnaissent sans gêne les apports en termes de ressources éducatives, retirés de leur participation aux ateliers, peu importe leur situation sociale et personnelle. C'est le cas de cette mère bénéficiaire à Plaisir, pourtant plutôt bien informée des enjeux liés à la petite enfance :

Lorsqu'elle évoque les changements après 1001mots, elle cite principalement les jeux pour les enfants et les échanges avec différents parents. Au début, elle indique avoir pensé qu'elle n'en a pas besoin, surtout qu'elle voulait passer le diplôme correspondant : « Je pensais que j'avais les prérequis, sur comment canaliser son enfant », elle évoque son caractère « spleen rapide », et certaines difficultés communes dans la vie de parents. Elle aborde ensuite comment finalement, avec les ateliers, elle « passe un moment de calme ». Elle a ainsi : « trouvé des astuces », « je hausse même plus la voix. Là c'est vraiment efficace », « et puis j'ai fait des économies avec des jeux de récupération. Vu que c'est les enfants qui construisent en plus, ils ont plus de plaisir à jouer avec ». Elle évoque aussi les moments de cuisine plus apaisés.

Ces témoignages lors de l'enquête, pas toujours aisés à exprimer, ne signifient pas que chaque parent relie sa participation à une adhésion automatique à l'ensemble du projet, ou à une volonté d'y associer publiquement sa personne. L'un des constats de cette enquête est qu'il est souvent bien plus facile d'évoquer les leçons et les apports retirés de ce programme que les difficultés dans la vie de parents qui y ont mené, bien que ces épreuves soient partagées par de nombreuses familles.

### **2.2.2. Des fragilités difficiles à atteindre (et à enquêter) : les contraintes techniques, administratives, sociales et personnelles**

Chez les familles les plus précaires, les contraintes techniques, administratives, économiques et personnelles peuvent être telles que participer aux ateliers est susceptible de constituer une épreuve. Certains parents formulent, souvent à la marge des entretiens, ce qui justifie leur départ des ateliers et leurs réticences à évoquer leurs besoins. Une bénéficiaire, qui n'est pas revenue depuis plusieurs mois et qui est peu active sur le WhatsApp, détaille sa situation lors de nos échanges :

Elle évoque être allée une fois à la PMI, une fois ici et une fois à la ludothèque. Elle précise qu'elle ne sait pas lire et fait part de ses difficultés en français. Elle décrit l'intérêt de l'atelier : « comment tu joues avec les enfants, comment tu leur parles, c'est intéressant ».

L'entretien porte sur ce qui a changé. Elle répond de manière modeste : « Je peux pas trop dire. J'y suis pas toujours ». Mais elle tient quand même à citer quelques ressources éducatives apprises : « comment on gère quand elle [son enfant] fait des bêtises, comment on lui parle. C'est l'éducation, on lui apprend des berceuses, des chansons. ». Elle précise que sa fille aujourd'hui « insiste » à propos des livres : « ça dépend des jours, toute la journée elle a envie, si on voit un peu le livre avec les images ».

À propos du WhatsApp, elle indique le regarder toute la journée, mais qu'elle « ne répond pas trop », « mais j'écoute surtout », en précisant ses difficultés personnelles.

Aux difficultés linguistiques et personnelles se rajoutent les modalités d'accès physique et numérique aux dispositifs de 1001mots. Certaines familles vont à tel atelier plutôt qu'à un autre, car la localisation est plus proche du lieu où elles habitent, évoquant les moyens de transport et le temps qu'elles n'ont pas toujours. Certaines, notamment dans le 18<sup>e</sup>, ne répondent plus aux SMS ou au WhatsApp, car leur carte Sim d'un téléphone prépayé a expiré – ou elles n'ont plus de crédit dessus. Plus encore, il n'est pas à exclure qu'une partie des difficultés liées à des situations de précarité soit indicible, que les familles préfèrent ainsi faire silence sur leurs besoins, refuser un entretien – ou ne pas y répondre – voire ne plus se rendre à ces ateliers. Les difficultés à recruter des mères ne tiennent pas forcément à la non-adéquation aux besoins de ces familles, mais plutôt aux contraintes bien plus fortes qui pèsent sur elles. Ces difficultés sont d'ailleurs partagées par les PMI, les bibliothèques et les autres structures de la petite enfance qui cherchent à toucher l'ensemble des habitants de leurs quartiers et notamment les plus précaires. Tous les partenaires de 1001mots admettent s'interroger sur ces obstacles, en témoignent les discussions avec celle-ci :

Cette responsable met des mots sur la convergence de dynamiques et des obstacles communs. Elle souligne le « manque de temps d'échange et d'énergie », les « efforts constants d'aller chercher les familles ». Surtout lorsque les contraintes économiques, sociales et administratives des familles sont prégnantes, la solitude peut être redoublée au niveau personnel : les mères n'ont « pas envie d'aller vers les autres », il faut « avoir de la disponibilité dans la tête » pour faire face à la fois aux « contraintes matérielles et morales ».

Lorsque les situations familiales, économiques et sociales sont abordées par les familles dans l'entretien, il arrive que les demandes soient alors plus importantes. Aux bénéfiques qu'elles perçoivent pour leurs enfants, une partie essaye d'établir un contraste : « on aimerait qu'on s'occupe plus de nous » m'évoque avec émotion une mère en fin d'entretien, notamment à l'aune des épreuves dans sa vie. D'une manière assez proche, une autre mère, après avoir longuement souligné ses contraintes familiales importantes et ses difficultés à élever son enfant au quotidien, voit dans 1001mots un espace continu pour son enfant :

Lorsque l'entretien porte sur les propositions pour 1001mots, cette mère indique vouloir davantage d'ateliers, « trois fois par semaine, comme les crèches ». Elle compare 1001mots avec les crèches où l'on « passe la journée avec les enfants », « ça peut faire évoluer les enfants ». En même temps, elle évoque le fait que des fois la motivation pour venir n'est pas constante : « si vous êtes 2-3-4 [mères qu'elle connaît], ça donne de la motivation, [et] quand je viens, je vois des réactions, ça me motive ».

En dehors de ces requêtes marquantes, une large partie des familles interrogées ont indiqué qu'elles avaient trouvé dans 1001mots une structure où poser des questions, voire raconter en partie ses propres situations de précarité. L'observation des interactions à la marge des ateliers confirme la possibilité donnée aux familles d'aborder des questions plus



personnelles ou intimes. C'est le cas de cette mère qui détaille en entretien ce qu'elle retient des ateliers :

Elle met en avant le groupe des parents et l'animatrice : « On peut poser des questions à ce moment-là. J'en ai profité pour en poser, aussi à des mamans qui ont des enfants plus grands. ». Elle évoque plusieurs éléments marquants : le fait que son enfant se « sent moins seul », l'absence de crèche et l'apprentissage des autres : « ça l'aide à avoir des relations avec d'autres enfants ». Vers la fin de l'entretien, elle tient à évoquer plusieurs thématiques à aborder : la propreté, des recettes de repas avec des enfants en bas âge, la gestion des voyages, les vacances, l'hiver ou la canicule.

L'absence de crèche peut avoir pour conséquence pour cette mère de vouloir trouver une structure qui habitue son enfant unique au contact des autres avant l'école. Au fil du temps, les questions peuvent changer, et les besoins renvoyer à des thématiques plus vastes. En effet, lors de nombreux entretiens, les propositions d'amélioration des ateliers suscitent parfois, comme chez cette mère, des développements notables.

### **2.2.3. Jusqu'où « améliorer les ateliers » ? Les propositions de thématiques, l'espace numérique et les autres lieux potentiels**

La partie de l'entretien consacrée aux demandes spécifiques et aux initiatives peut se subdiviser en plusieurs éléments enchâssés. Le premier est relatif aux thématiques pouvant être abordées lors des ateliers. Une mère n'hésite pas à m'indiquer des propositions pour renouveler ces moments :

Cette mère vient souvent aux ateliers, elle souligne qu'elle peut le trouver, des fois, « un peu répétitif ». Elle fait remarquer que l'animatrice est « géniale », qu'ils font « plein de choses », tout en précisant qu'elle attend parfois « des conseils plus spécifiques », bien qu'elle n'ose pas intervenir. Elle évoque les autres mères, certaines moins présentes et les sorties : « les autres ne sont pas forcément motivées. J'ai proposé une sortie au parc », avec des résultats ambivalents. Elle développe à l'extérieur une amitié avec une autre mère, et en recroise d'autres de temps en temps au parc. À la fin de l'entretien, elle parle des éléments plus techniques qui pourraient être explorés : « comment faire des chansons ? C'est quoi l'importance de la chanson, comment faire le lien entre les parents et l'enfant [dans les chansons] », puis elle évoque la question des âges des enfants, des perceptions sensorielles différentes au fil des mois : « dire à quel âge il peut comprendre ».

S'investir dans ces ateliers puis à l'extérieur est ainsi pour certaines mères la suite logique à la participation régulière à ce programme. Le caractère répétitif des ateliers peut alors être contrebalancé par l'investissement dans un lieu propre et par le désir d'explorer des thématiques plus approfondies. D'autres propositions sont ainsi évoquées : le pique-nique, l'été et les arbres, l'allaitement et le sevrage, l'aspect « psy » de la petite enfance, les vacances, etc. Pour une partie des mères, la différence d'âge entre certains enfants les amène à questionner l'idée des ateliers séparés. D'autres pensent que les ateliers peuvent s'adapter à la période de l'année en termes d'horaires d'une part et de thématiques d'autre

part (la canicule, les voyages, le froid). Généralement, sur la question de planning, les réponses données par ces mères lors de l'enquête sont dispersées : certaines familles souhaitent que ça dure plus longtemps, d'autres estiment que leur enfant serait trop fatigué si c'était le cas. Si une large partie trouve la durée des ateliers et les horaires appropriés, une autre se demande s'ils peuvent s'adapter aux contraintes professionnelles (avoir lieu le samedi) familiales (plusieurs évoquent le mercredi après-midi).

L'espace numérique est un espace investi par ces familles de manière complémentaire aux ateliers. Sur les trois sites, le WhatsApp n'est pas approprié de la même manière, mais il suscite l'intérêt. Sa diffusion très large – le WhatsApp peut comporter plusieurs dizaines de participants – peut dissuader les plus réservées à échanger davantage. Mais *A minima*, tous les parents me soulignent qu'il leur permet de se tenir informés des logistiques des ateliers (planning, lieux), des thématiques abordées et ponctuellement d'avoir les retours d'autres familles. Des familles évoquent la densité des messages sur la plateforme WhatsApp, et privilégient le simple envoi de messages téléphoniques. En témoigne cette mère, qui était censée participer aux ateliers à Plaisir, depuis qu'elle avait rencontré une ancienne intervenante du programme, mais qui n'a depuis pas trouvé le temps de le faire :

Dès le début de l'entretien, elle est surprise de l'appel, elle explique qu'elle avait discuté avec enthousiasme du programme dans un parc avec l'animatrice et d'autres mères, mais qu'elle n'a « jamais eu l'occasion d'y aller ». Elle le justifie ainsi : « moi mes enfants sont en crèche », puis elle énumère plusieurs éléments qui l'empêchent de participer. Elle souligne qu'elle était partante sur ces thèmes et sur le groupe, mais pourtant « après, j'ai quitté le groupe parce que je ne pouvais pas assister aux ateliers ». Elle indique aller à un autre type d'atelier dans une structure partenaire de 1001mots et qu'elle est « devenue copine » avec une mère de 1001mots. Après avoir comparé les deux ateliers, elle dit « vivre par procuration », indiquant avec des détails les thématiques abordées par 1001mots [alors qu'elle n'y assiste pas] : les jeux de bain, de cuisine, comment recycler certains objets pour en faire des jeux. En effet, elle discute toujours avec l'une des mères qui lui raconte ce qui se passe sur le groupe WhatsApp et lors des ateliers. Pour la suite, elle précise : « je continue de recevoir les messages et je continue de vouloir y assister ».

Les réponses données aux questions relatives aux pratiques du WhatsApp montrent que ce groupe est approprié de manière diverse :

Catégories	Nombre de familles bénéficiaires	Pourcentage (total 25)
Pratiques du WhatsApp		
1) Pas de WhatsApp	8	32%
2) Échange un peu	6	24%
3) Échange beaucoup	11	44%
0) Pas de données	0	0%

Si certaines mères ne reviennent pas aux ateliers et n'échangent pas sur le groupe, elles peuvent néanmoins continuer de regarder le collectif évoluer *via* cet espace numérique :

une mère très active signale que ses propres messages sur le groupe ont beaucoup de « vus » par comparaison avec le nombre de réponses, quand une autre peu active reste connectée au groupe à distance : « je vois que ça évolue » souligne-t-elle. Dans tous les cas, cet outil est majoritairement utilisé et sa légitimité fait largement sens pour les familles.

Les sorties extérieures et la constitution d'un groupe WhatsApp alternatif à celui de 1001mots sont d'ailleurs rappelées à plusieurs reprises. Ces initiatives éparses, déliées de 1001mots et commencées depuis peu, ne sont pas toutes fructueuses pour le moment, mais peuvent le devenir au fil du temps. Au vu de l'intérêt que suscitent ces ateliers auprès de familles extérieures au dispositif, lorsque ces familles se rassemblent dans un parc public par exemple (voir 1.1.3.), ces dynamiques sont susceptibles de ramener d'autres familles. Cette étape dans le développement de ce programme est susceptible de contribuer toujours plus aux liens entre familles, qui échangeront alors en dehors de l'intervention de 1001mots, poursuivant des partages d'expériences et construisant des dynamiques insoupçonnées. À ce titre, une série d'organisations consacrées à la petite enfance ont été évoquées lors des entretiens. Voici un panorama des institutions avec lesquelles ces familles dialoguent dans le cadre de leur parentalité, de manière complémentaire avec 1001mots : le groupe « enfance et éveil » à la mosaïque de Plaisir, le groupe « balle au bond » au Perreux, les Relais Assistantes Maternelles municipaux (RAM), un groupe « Yoga et Pilate » pour les mères, l'espace « L'escale » à Plaisir, les ateliers de la PMI, et de manière plus anecdotique : les restos du cœur, l'Église, les crèches et les structures équivalentes.

### 2.3. Cadre de réflexion : quelle formulation choisir pour les ateliers ?

#### Comment trouver son lieu ?

Si la reconnaissance publique de ses difficultés parentales n'est pas aisée, si être identifiées comme participantes à un programme tourné vers un public précaire ou isolé n'est pas évident, formuler ses besoins auprès de 1001mots et prioriser l'apport des ateliers dans son quotidien reste également compliqué. Ces difficultés ne limitent nullement les familles dans l'expression de leur satisfaction et dans la diversité des ressources qu'elles retirent de l'atelier. La manière de formuler l'apport du dispositif et d'identifier ses bénéficiaires peut rester large : « Dire que ça s'adresse à toutes les familles » est le conseil de l'une des mères, avec le vocable autour de la « mixité sociale ». 1001mots peut à l'inverse resserrer la focale

envers le public le plus précaire ou isolé, bien que les effets puissent être ambivalents envers les familles qui ne s'identifient pas à la visée sociale de l'association. L'un des constats de cette enquête est que les propositions des familles pour « améliorer les ateliers » sont parfois divergentes, à l'image du planning qui ne peut s'adapter à chacun. Mais beaucoup de ces mères bénéficiaires mesurent aussi l'équilibre à construire entre le cadre du dispositif, les besoins et les appropriations de chaque famille. Par exemple, le choix de mener plusieurs ateliers distincts est potentiellement une solution, faisant varier les dispositifs aux besoins de chacune, mais pouvant se révéler plus coûteux, tout comme l'établissement d'un lieu propre « comme une crèche », également évoqué dans l'enquête.

Concernant les territoires, il s'avère que 1001mots a conscience d'agir sur trois sites différents avec des participantes aux caractéristiques sociologiques diversifiées. Les ateliers voient leur fonctionnement varier. Certains territoires sont habités par des populations plus précaires que sur d'autres, ou avec une densité différente d'institutions consacrées à la petite enfance. Cela influe sur le recrutement des mères sur chacun des territoires et sur leur manière de percevoir le dispositif. Les bénéficiaires s'approprient différemment ces moments. Les professionnelles de la petite enfance, intervenantes à ces ateliers, s'adaptent aux spécificités des mères et aux partenaires distincts. Agir en fonction de chaque localité reste un enjeu central du travail mené par les membres de 1001mots.

## CONCLUSION

À partir de cette enquête, ce rapport d'évaluation montre comment ce projet de 1001mots constitue un dispositif de rencontre entre différents « milieux » qui gagnent à se connaître, et qui est approprié par chacun à sa manière.

Pour les familles bénéficiaires, il s'agit d'un dispositif gratuit, libre de participation, tourné vers leur(s) enfant(s), susceptible de rencontres amicales entre parents, où sont partagées des ressources pédagogiques dans un cadre bienveillant et sur des lieux reconnus dans la prise en charge de la petite enfance. À ce descriptif consensuel se rajoutent des motifs de participation beaucoup plus variés, tout comme des motivations à maintenir sa présence sur de longs mois : des contacts ludiques bénéfiques pour les enfants, des liens avec d'autres

familles de situations sociales similaires ou au contraire bien distinctes, l'acquisition d'autres ressources personnelles (linguistique, orale), un partage de ses préoccupations en tant que parents. Entrer dans ces ateliers ne signifie pas forcément ressentir des besoins en termes parentaux, ni même être toujours particulièrement isolées socialement, familialement et économiquement. À l'inverse, correspondre sociologiquement et personnellement au profil d'un parent en situation très précaire et en besoin d'aides sociales ne suscite pas d'adhésion immédiate et pérenne au dispositif, surtout face aux contraintes du quotidien. Parfois, certaines familles peuvent n'avoir envie et ne ressentir le besoin de ne participer qu'à un nombre réduit d'ateliers, et n'y assistent que pour rencontrer d'autres parents. Une partie des familles peuvent s'approprier ce dispositif pour développer des espaces autonomes. Enfin, certains parents se demandent si ces ateliers pourraient devenir plus larges, plus réguliers « comme une crèche », pour aborder des thématiques toujours plus diversifiées, voire elles tentent de solliciter auprès de 1001mots des aides inaccessibles ailleurs. La majorité des familles formulent clairement les bénéfices qu'elles en ont retirés. Ces apports les surprennent parfois, ou du moins elles ne les ont pas forcément anticipés.

Pour celles et ceux qui entourent ces ateliers, ils suscitent autant de curiosité que de volonté, là aussi, d'y prendre part. Concernant les familles, les quelques retours des pères dévoilent des intérêts ou des attraits pour les ressources parentales échangées lors de ces ateliers, des aspirations susceptibles d'être croissantes. Concernant les partenaires liés la petite enfance, ce programme de 1001mots, tout comme le dispositif des parents « ambassadeurs », sont inspirants pour qui cherche à atteindre un public pas toujours accessible, du fait même des contraintes socio-économiques ou personnelles qui pèsent sur ces personnes. Accueillir ces ateliers, gratuitement et sur un temps non ouvert au public, est une manière de faire connaître leur structure tout en échangeant sur des pratiques parfois distinctes de prise en charge de la petite enfance. Chaque institution compose avec les contraintes de leurs dispositifs, tout en mesurant parfois personnellement – en assistant aux ateliers par exemple –, parfois à distance, l'apport du projet pilote de 1001mots.

Pour l'enquêteur – et *in fine* pour une future enquête –, les échanges les plus riches ont été menés dans les parcs lors des moments déjà « libres » ou ludiques dans la relation parents-enfants. Les messages vocaux et écrits ne semblent pas avoir suscité de réactions particulières, si ce n'est d'être passé au second plan dans leur vie personnelle. La

participation de l'enquêteur aux ateliers a été essentielle afin de pouvoir échanger concrètement avec chaque famille et circonscrire les éléments les plus impactants du dispositif, autant pour les familles que pour 1001mots. Interroger les parents les plus isolés ou précaires socialement et personnellement nécessite sans doute à l'avenir le déploiement d'autres dispositifs d'enquête : un investissement sur le temps long ou faisant appel à d'autres institutions que ces familles fréquentent. Il en va de même pour les familles qui seraient potentiellement les plus critiques du dispositif, que cette enquête n'a pas rencontrées – si elles existent. L'évaluation scientifique menée contient des angles morts d'analyse : certains éléments ont été peu explorés ou n'ont bénéficié que de rares évocations marginales, d'autres sont faiblement mesurables *via* ce dispositif d'enquête. Ainsi chez l'ensemble des acteurs interrogés, il ressort peu de préoccupations explicites et ouvertes sur les tenants et les aboutissants scientifiques, politiques, économiques ou statutaires de 1001mots. La question du devenir des enfants (leur scolarité ou leur situation une fois adulte) a également peu émergé dans cette enquête. Le protocole ne permet pas de vérifier les pratiques parentales privées, ni de mesurer l'éveil langagier des enfants bénéficiaires, pas plus que son impact sur le long terme. Le rapport essaye de rendre compte à l'été 2019 de ce que produit ce dispositif en recoupant 25 entretiens qualitatifs auprès de familles bénéficiaires, une série d'observations de ces ateliers et d'échanges complémentaires, notamment avec les acteurs qui gravitent autour de ce programme. Enfin, les discussions avec l'enquêteur ont invité de nombreuses mères à s'interroger plus en profondeur sur le sens de ces ateliers. Sur ce point, l'enquête a peut-être impacté les familles participantes<sup>20</sup>.

Pour 1001mots, ce dispositif évolue et touche un public toujours plus large et diversifié dans sa composition. Ce projet suscite alors des appropriations qui ne sont pas toujours prévues au départ, mais que le format libre, gratuit et bienveillant des ateliers permet. En ce sens, s'il lui arrive d'« échapper » aux acteurs qui y participent, de près ou de loin, les impacts inattendus ne sont pas du tout inadéquats, certains apports sont revendiqués par tous et la dynamique des réflexions menées par ses bénéficiaires et ses partenaires est susceptible de l'amener à d'autres transformations encore.

---

<sup>20</sup> En retour, je remercie 1001mots, l'ensemble des familles et des partenaires, d'avoir répondu à mes questions, d'avoir libéré ce précieux temps pour cette enquête et de m'avoir permis de découvrir autant de ressources parentales et pédagogiques.